

UN BAIN DANS LA PISCINE ET LES VACHES REPARTENT DU BON PIED

À LA CUMA DE BEGANFRY (29) Vingt-sept éleveurs du Nord Finistère et des Côtes-d'Armor ont acheté ensemble une piscine pour essayer de relever les vaches couchées. Après quatre ans, le bilan est positif.

« **A**voir une vache par terre, c'est très stressant, on ne pense plus qu'à ça. Et si la piscine n'est pas la solution miracle à tous les problèmes de vache couchée, c'est quand même la méthode qui donne les meilleurs résultats », affirme Yvon Laviec avec conviction. Cela fait maintenant quatre ans que l'éleveur et son épouse, installés à Pleyber-Christ dans le Finistère, avec une cinquantaine de laitières, utilisent la balnéothérapie à leur plus grande satisfaction. « L'achat de la piscine s'est fait en commun avec des collègues du Nord Finistère et des Côtes-d'Armor dans le cadre d'une Cuma. Au total, nous sommes vingt-sept éleveurs pour environ 1 400 vaches », explique Yvon Laviec, chargé de la gestion de la piscine au sein du groupe.

60 % ENVIRON DE RÉUSSITE

« C'est en hiver que la piscine est la plus sollicitée. En quatre ans, elle a servi une petite centaine de fois, avec un taux de réussite d'environ 60 %. La balnéothérapie fonctionne particulièrement bien pour les vaches qui ne se relèvent pas suite à un vêlage difficile ou une fièvre de lait. Les résultats sont plus aléatoires pour les bêtes accidentées. J'ai moi-même eu l'occasion d'utiliser la piscine cinq fois pour des fièvres de lait après vêlage et quatre vaches se sont relevées. Celle que nous n'avons pas pu récupérer avait une mammite grave en plus de la fièvre de lait ».

« L'une des clés de la réussite, ajoute l'éleveur, est d'inter-



MULTI SERVICE BOVIN

La vache vient de se relever. Pendant son bain d'environ sept heures, elle va profiter de l'eau chaude pour se détendre. Puis l'eau, en refroidissant, lui tonifiera les muscles.

venir rapidement, si possible dans les 24 heures. Plus on attend et plus les chances de relever la vache diminuent. D'ailleurs, depuis que nous avons la piscine, le taux de

réussite s'est un peu amélioré car les éleveurs sont plus réactifs. »

Le matériel nécessaire pour la balnéothérapie comprend un caisson étanche de 3 m³ monté

ACHAT EN GROUPE

« Un investissement vite rentabilisé »

La piscine a été achetée en 2003 par l'intermédiaire de la Cuma de Beganfry pour un montant d'un peu plus de 14 000 €. « Les non adhérents à la Cuma ont acheté des parts sociales, 3 € par vache, et nous sommes partis sur un amortissement du matériel sur cinq ans. » Depuis fin 2003, chaque éleveur du groupe paie ainsi 2,50 € par vache et par an pour pouvoir l'utiliser, soit 125 € par an pour un troupeau de 50 vaches. « À ce coût s'ajoute à chaque utilisation le prix d'une bouteille de propane de 13 kg nécessaire pour chauffer l'eau, explique Yvon Laviec. Sur cinq ans, le coût de revient de la piscine pour un élevage avec 50 vaches est donc d'environ 625 €. Si on sauve ne serait-ce qu'une vache en cinq ans, l'investissement est rentabilisé. »



Y. RICHENBUSCH

« Les résultats de la balnéothérapie sont souvent spectaculaires », souligne Yvon Laviec qui en est devenu un utilisateur convaincu.

sur roues, associé à une tonne à eau chauffante de 3 000 litres avec une pompe de reprise pour le remplissage de la baignoire. Cette dernière est équipée d'un plan incliné amovible et d'un tapis antidérapant tractable qui permet d'y amener la vache couchée, un peu à la manière d'un brancard. « L'ensemble est stocké sur notre exploitation. »

INTERVENIR SOUS 24 HEURES

« Le matériel est simple à utiliser, mais il faut agir dans le calme et sans précipitation », souligne Yvon Laviec. Il faut environ trois heures pour chauffer autour de 37 °C les 3 000 litres d'eau nécessaires pour remplir la piscine, une heure à trois ou quatre personnes pour y placer la vache, puis environ sept heures de bain dans l'eau chaude. « En plus, dans le cas de notre groupe, la zone d'utilisation de la piscine est assez large, remarque Yvon Laviec. Les éleveurs les plus éloignés sont en effet situés à environ 50 km, avec quatre heures de tracteur à faire pour aller chercher le matériel. Il ne faut donc pas être regardant sur le temps passé, mais quand on a sauvé sa vache, on ne le regrette pas. »



V. RICHEMBSCH

La piscine est en fait un caisson étanche de 3 m³ équipé de portes avant et arrière amovibles. À noter la présence sur le côté droit de la vanne de remplissage et d'un mode d'emploi récapitulatif de la marche à suivre, toujours dans le calme !...

« Avant de connaître la piscine, ajoute l'éleveur, j'utilisais des sangles. J'ai récupéré plusieurs vaches, mais ces sangles ne sont pas toujours très faciles à utiliser, particulièrement pour les grands gabarits. Et c'est un système quand même plus agressif que la piscine qui est vraiment une méthode douce et dont les résultats sont assez spectaculaires. Bien souvent, la vache se relève dans le quart d'heure qui suit le remplissage de la piscine. Rapidement, si tout se passe bien, elle mange, rumine et commence à reprendre des forces. On a l'impression que ce n'est plus la même vache. La baignoire est vidée progressivement pour que la vache se réhabitue à son poids, puis on ouvre une des portes avant ou arrière et on la fait sortir sur un sol stable en évitant, bien sûr, le béton nu. En général, une laitière qui sort de la baignoire a un pas un peu hésitant. Pendant deux à trois jours, je la laisse à part,



V. RICHEMBSCH

Vue intérieure de la piscine avec la mangeoire, le tuyau de remplissage et le tapis antidérapant. Lorsqu'il ne sert pas, le matériel est stocké sur l'exploitation d'Yvon et Anne-Marie Laviec, située à peu près au centre de la zone d'utilisation.

en la surveillant pour vérifier qu'elle se relève bien. Je la réintroduis dans le troupeau quand elle a complètement récupéré. » ■

Véronique Rychembusch



V. RICHEMBSCH

Les 3 000 litres d'eau de la tonne sont chauffés grâce à des serpents alimentés par un système de brûleur à gaz.

AVIS D'EXPERT

A. CONTE



« Une technique à développer »

Gaël Gounot, vétérinaire praticien en Ille-et-Vilaine

« La balnéothérapie est une bonne méthode pour essayer de relever les vaches couchées. L'eau supporte le poids de la vache qui peut plus facilement bouger d'une patte sur l'autre, en supprimant ainsi les ankyloses ou les nécroses musculaires. La chaleur de l'eau permet aussi une relaxation musculaire bénéfique et favorise la relance du métabolisme. Ce n'est pas une méthode miracle : la piscine ne va pas rétablir un bilan calcique après une fièvre de lait. Son utilisation doit être précédée d'un diagnostic précis. Une vache qui s'est équarillée sur le béton doit y être mise le plus tôt possible, même en cas de déchirure musculaire. Par contre, en cas de mammite colibacillaire, il faut d'abord que la vache ait éliminé les toxines. De façon générale, en cas de troubles métaboliques ou infectieux, la vache mise en piscine ne doit pas être comateuse et avoir repris ses fonctions d'alimentation, digestion, défécation. Sinon, il faut attendre que le traitement fasse effet, en veillant à changer régulièrement l'animal de côté. Toutefois, passé 48 heures, le pronostic s'assombrit. »



V. RICHEMBSCH

L'ensemble piscine et tonne à eau chauffante, tractable, est déplacé en fonction des besoins. On peut observer sur le châssis de la tonne les bouteilles de gaz utilisées pour chauffer l'eau ainsi que la pompe de reprise permettant le remplissage de la baignoire.

35 PISCINES EN FRANCE

Une diffusion encore limitée

Originaire du Danemark, la piscine à vaches Aqua Cow Rise System est importée en France par la société Multi Service Bovin⁽¹⁾. Son coût actuel est de 17 000 € (8 000 € pour le caisson étanche et 9 000 € pour la tonne chauffante). « J'ai importé la première en 1995, explique Dominique Bernier, de la société Multi Service Bovin. Et il y a actuellement en France 35 piscines, toutes dans le Grand Ouest. La plupart sont achetées en commun par des groupes d'éleveurs. Quelques personnes ont également acquis des piscines et proposent de la prestation de service et/ou de la location. Mais la diffusion de la technique est encore limitée. »

(1) Contact : Dominique Bernier, le Champ Robert, 35133 Saint Sauveur des Landes. Tél. 02 99 98 87 51.